

Introduction

Animal doué de raison, roseau pensant, l'homme n'a jamais pu admettre la mort, et la pensée du trépas fut et reste la source féconde de sa réflexion sur lui-même, sur l'existence d'un démiurge, d'une transcendance et d'un au-delà. Chaque religion et chaque civilisation apportent leur propre réponse à ces interrogations dans lesquelles se reflète l'angoisse humaine face au retour au néant. La dissolution finale n'a jamais été acceptée, et le vœu le plus cher de l'homme a toujours été de ne pas mourir tout entier, pour reprendre le mot d'Horace, et de survivre d'une façon ou d'une autre. Mais la réalité est incontournable, la vie quotidienne prouve que le corps est éphémère, périssable, meurt et retourne à la poussière. Ce ne peut donc pas être lui qui survit. Alors se développe une idée, exprimée avec plus ou moins de force et de clarté selon les lieux, les époques et les ethnies, d'après laquelle l'homme ne se réduirait pas à son seul corps et voulant que ce dernier ne soit que l'enveloppe charnelle d'autre chose, d'un principe vital, d'un souffle, d'une force, d'un esprit, d'une âme enfin.

Défi lancé au temps, au Chronos dévorant, révolte contre l'inéluctable, contre la caducité du corps, cette intuition, sublime parce qu'elle met en quelque sorte fin à l'angoisse existentielle et donne un sens à la vie en faisant jaillir une étincelle d'espoir, ne prit pas corps brutalement et *ex nihilo*. Elle s'appuie sur des phénomènes *a priori* inexplicables tels que les rêves et les songes, les prémonitions, la seconde vue, l'impression de déjà-vu et de déjà-vécu, — tous phénomènes qui ont conforté l'humanité dans la croyance en ce que nous appelons aujourd'hui « âme » par commodité, part immortelle de l'individu, lien rattachant la personne au cosmos tout entier.

Après avoir refoulé ces considérations dans l'arrière-pays des rêves et de l'imagination fantastique, surtout au temps des Lumières et du

rationalisme, l'homme y revient en cette fin de XX^e siècle et se livre aux mêmes spéculations philosophiques et religieuses que ses lointains ancêtres. Aujourd'hui comme hier, on veut percer le secret des secrets, celui de la mort ou, plutôt, de la vie après la mort, c'est-à-dire réfléchir sur une dimension de l'homme qui échappe encore largement à la science, ne se laisse pas emprisonner dans des lois et qui a fait, il y a une centaine d'années, les beaux jours du spiritisme.

Cet état d'esprit, cette curiosité s'est traduite par une floraison d'ouvrages de qualité très diverse. Les uns, savants et documentés, reposent sur des observations cliniques et des expérimentations, et il convient de citer ici les recherches de l'*American Society for Psychical Research* ainsi que le recueil d'études intitulé *La Poursuite de la vie après la mort*, avec, notamment, la contribution de K. Osis et E. Haraldson : « Observations faites par les médecins et les infirmières au chevet des mourants¹. » À Innsbruck (Autriche), l'*Institut des phénomènes paranormaux* s'efforce de trouver une explication scientifique et rationnelle à toutes sortes de manifestations étranges, et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), l'*Institut des domaines extrêmes de la science* fait de même. D'autres ouvrages ont un caractère plus irrationnel, plus subjectif, et émanent soit de personnes convaincues par leur propre expérience de la réalité des faits, soit d'auteurs attentifs à la mode. Les Anglo-Saxons se taillent ici la part du lion, et nous ne citerons pour mémoire que Raymond A. Moody, *La Vie après la vie*, et Robert Monroe, *Voyages hors du corps*².

La sortie du film *L'Expérience interdite (Flatliners)*, de Joël Schumacher, vient d'attirer l'attention du grand public sur ces interrogations, et la presse, découvrant un sujet porteur, en a donné de larges échos, amplifiant le débat en faisant sortir de l'ombre les NDE (*near death experiences* : expériences sur la mort imminente) et l'*Association pour l'Étude des États proches de la Mort* (IANDS France, Paris). Dans une interview donnée au *Figaro* du 11 janvier 1991, Edgar Morin a rappelé le rôle que joue la croyance au Double dans un tel complexe :

« Je vois donc trois éléments fondamentaux dans cette expérience. Premièrement, la dissociation entre le corps [...] et un esprit ou spectre immatériel ; deuxièmement, un voyage vers un ailleurs via le tunnel ; troisièmement, la grande lumière. Tout d'abord, la dissociation entre le corps matériel et un *Double* immatériel, qui va devenir spectre, fantôme, esprit, et continuer à vivre après la vie, se retrouve dans un très grand

nombre de conceptions archaïques de la mort [...]. Cette conception correspond à une expérience de vie : les hommes archaïques ont pris conscience de leur individualité à partir de leur *Double* immatériel, leur reflet dans l'eau, leur ombre, leurs rêves (où le *Double* voyage pendant que le corps reste immobile). C'est ce *Double* qui se libère du corps après la dégradation du corps périssable et va vivre sa propre vie³. »

L'expérience de l'autre monde fait partie de la vie, relève des signaux perceptibles ici-bas d'une vérité plus profonde et plus vaste dans laquelle les religions voient la manifestation du divin où, à tout le moins, la preuve de son existence. Le 8 juillet 1918, blessé par un obus de mortier autrichien, E. Hemingway « sentit quelque chose s'évader de son corps ». Qu'était-ce ?

Celui qui se penche sur les textes de l'Antiquité classique et du Moyen Âge, ainsi que sur les traditions populaires plus récentes, y découvre éparpillés mille et un faits curieux que l'on rangerait à tort parmi les simples thèmes et motifs fabuleux, les poncifs littéraires et le merveilleux. Ces données semblent relever de ces domaines parce que nous ne les comprenons plus et n'en avons qu'une vision doublement déformée : notre méconnaissance des mentalités anciennes et notre culture judéo-chrétienne opposent leur écran à toute compréhension. En outre, nous sommes prisonniers de notre siècle, du cartésianisme et des idées reçues, des préjugés portant sur les fameux « contes de bonne femme » ! En fait, c'est avant tout le rapport de l'élément à l'ensemble qui nous manque : nous possédons quelques pièces d'une mosaïque dont nous ignorons le dessin. Ce qui relevait d'une culture, d'une mentalité et d'une croyance cohérentes ne nous apparaît plus que sous une forme fragmentée qui a subi l'outrage des siècles. Notre travail ressemble donc, toutes proportions gardées, à celui de l'archéologue qui reconstitue une poterie à partir de ses débris.

Il est tout de même stupéfiant de voir que tant d'auteurs venus de tant d'horizons différents affirment avec force que l'homme ne se limite pas à son corps, que tant d'écrivains mettent en scène des personnages qui se dédoublent et dont l'*alter ego* est parfois un animal, que tant de poètes nous parlent de notre ombre et de notre reflet comme de notre âme. Citons pêle-mêle Edgar Poe avec *William Wilson*, Oscar Wilde avec *Le Portrait de Dorian Gray*, Dostoïevski avec *Le Double*, Guy de Maupassant avec *Lui* et Alfred de Musset avec *Nuit de décembre*. L'ancienne religion égyptienne nous entretient du *Ka*,

les Grecs nous parlent du *daimôn*, les Romains nous apprennent que tout homme possède un *genius* et chaque femme une *luno*, le christianisme nous attribue un ange gardien, les anciens Scandinaves connaissent la *fylgja*... Il serait sans nul doute vain de vouloir découvrir un lien génétique entre toutes ces civilisations, mais la parenté des croyances nous révèle que nous tenons, avec le Double, l'un des éléments constitutifs de la pensée humaine relevant des archétypes jungiens ou de ce que les folkloristes appellent *psychic unity*. La croyance n'est-elle pas attestée de tous les temps et sous toutes les latitudes ?

Justement, une lacune reste à combler en ce qui concerne l'Occident médiéval. Les indices sont là, mais on n'a pas su les voir, cachés qu'ils étaient, dénaturés, masqués, comme tout ce qui contredit le dogme du christianisme, la religion dominante. Les retrouver signifie travailler sur un palimpseste, relire les textes en refusant ce qu'ils suggèrent et imposent pour ne s'attacher qu'aux faits. Décrypter le message venu du passé et dissimulé dans les écrits revient à dépasser l'*interpretatio christiana*, à découvrir ou à redécouvrir des notions qui échappaient parfois aux narrateurs eux-mêmes, la plupart du temps des clercs formés dans les écoles monastiques. C'est en jouant sur le décalage d'évolution qui oppose au Moyen Âge la civilisation germanique aux civilisations romanes et celtiques que l'enquête peut être menée à bon port.

Prendre les traditions germaniques comme axe directeur inscrit cet ouvrage dans le droit fil de nos recherches antérieures, mais il est clair que d'autres aires culturelles pourraient être invoquées ici. Il nous semble même tout à fait nécessaire de ne pas se limiter à une seule civilisation, sinon risquerait de s'appliquer l'adage bien connu : *testis unus, testis nullus* ! Nous sortirons donc du cadre géographique et temporel chaque fois que cela permettra de faire progresser nos investigations.

En effet, on aurait tort de croire que la croyance que nous dépistons se confine dans les glaces scandinaves et les forêts germaniques. Là-bas, les choses sont claires, enfin presque, car le christianisme n'a jamais réussi à extirper tout ce qui touchait à la mort et à l'au-delà. Ayant suivi une évolution historique plus lente que les contrées méridionales, les traditions de ces pays ont survécu assez longtemps pour trouver le chemin de l'écrit et, donc, nous être connues. Nous partirons ainsi du postulat suivant : les pays fortement christianisés ont perdu plus vite le souvenir du sens exact des faits que nous étudions, mais cela ne signifie nullement qu'ils n'aient pas existé chez eux.

Partant de cette position, nous avons relu les œuvres romanes dont l'origine celtique ne fait aucun doute, et nous avons pu y déceler les traces de la croyance que nous mettons en lumière. Jetant un regard sur les peuples avec lesquels l'Occident médiéval fut en contact permanent, par le biais d'échanges commerciaux, de guerres, d'invasions ou de simples relations de voisinage, nous avons pu découvrir la racine de la croyance au Double et, poussant plus loin, voir qu'elle est étroitement liée aux conceptions chamanistes de l'« âme⁴ ». Or, notre Moyen Âge a toujours côtoyé des peuples chez qui le chamanisme est bien installé : au nord, les Lapons, à l'est, les Avars, les Magyars et les peuples des steppes, au sud-est, les Turcs...

Notre but est simple : écrire l'histoire du Double au Moyen Âge, mettre en évidence la mentalité dans laquelle s'enracine la croyance, en voir la diffusion et la pérennité, en découvrir les implications. D'autres que nous se sont déjà lancés dans cette périlleuse aventure, mais le cadre de leurs recherches portait, le plus souvent, sur d'autres temps et d'autres civilisations, et ces études sont déjà anciennes⁵. Pour le fonds occidental, il n'existe que de rares articles dont l'accès n'est guère aisé. Hormis les travaux de Régis Boyer, notamment son très riche *Monde du Double : la magie chez les anciens Scandinaves* (1986), le Moyen Âge brille par son absence. Pourtant, on ne peut raisonnablement traiter des croyances et des traditions populaires des XVIII^e et XIX^e siècles sans savoir ce qui les a précédées car nous sommes confrontés à des attitudes mentales qui s'inscrivent dans la très longue durée.

La croyance au Double, c'est-à-dire à un autre moi possédant une assez grande indépendance qui lui permet de voyager au loin, permet d'expliquer maints phénomènes dont nous connaissons tous des exemples, tels l'ubiquité ou bilocation, l'importance du thème des jumeaux (Dioscures) dans les mythologies, les récits de métamorphoses et bien d'autres choses. Voici un texte qui date d'une centaine d'années et illustre à merveille l'un des avatars de cette croyance :

« Près de Philadelphie, non loin des moulins qui se trouvent sur le Delaware et dont j'ai parlé, demeurait un homme solitaire. Il habitait une maison isolée, était bienveillant mais renfermé et taciturne. Les gens racontaient sur lui de curieuses choses, par exemple qu'il était capable de découvrir ce qui vous restait caché.

Il arriva qu'un capitaine dût partir avec son navire pour l'Afrique et l'Europe. À sa femme qui restait à Philadelphie, il promit de revenir

au bout d'un certain temps et de lui écrire plusieurs fois. Elle attendit des lettres qui ne vinrent jamais. Le délai fixé fut révolu et son cher mari ne revint pas. La peine l'envahit et elle ne savait que faire. Un de ses amis lui conseilla de se rendre chez le brave homme solitaire et de lui conter son tourment, et elle suivit ce conseil.

Lorsqu'elle eut tout narré à cet homme, il lui demanda d'attendre un instant qu'il revienne avec la réponse à ses interrogations. Elle s'assit et attendit. L'homme ouvrit une porte et se glissa dans son cabinet de travail. Trouvant qu'il restait longtemps absent, la femme se leva, alla jusqu'au judas de la porte, en souleva le petit rideau et regarda : l'homme était étendu sur un sofa, ou un canapé, comme mort. Elle reprit vivement sa place. Finalement, l'homme rentra et lui raconta que son mari était à Londres, dans un café et qu'il reviendrait bientôt, puis il lui nomma les raisons qui l'avaient empêché de lui écrire. Tranquillisée, la femme rentra chez elle.

Ce qu'avait déclaré le solitaire arriva à la date précise. L'époux de la dame revint, et les causes de son retard et de son mutisme étaient exactement celles nommées par le brave homme. La dame fut avide de savoir ce qui se passerait si elle lui rendait visite avec son mari. La visite eut lieu, mais quand le capitaine vit l'homme, il fut épouvanté. Il raconta à son épouse peu après qu'il avait vu cet homme-là, tel jour — c'était celui de la visite de la dame au solitaire —, à Londres, dans un café, et qu'il lui avait dit que sa femme se faisait beaucoup de soucis pour lui. Il avait alors donné à l'inconnu les raisons pour lesquelles son voyage avait été retardé et pour lesquelles il n'avait pas écrit, ajoutant qu'il rentrerait bientôt. Cet homme, le solitaire, s'était alors perdu dans la foule⁶. »

Ce sont de semblables narrations et d'autres récits qui nous parlent des expériences exsomatiques que nous allons examiner et expliquer car ils présentent une des dernières formes sous laquelle survit la croyance en un Double, véritable calque physique et psychique de l'individu dont il émane.

Au début du siècle, Ed Moreil raconta, après avoir été gracié, ses voyages hors de son corps dans *Le Vingt-cinquième homme* (1919), d'où Jack London tira *Le Vagabond des étoiles*, car la littérature est toujours à l'écoute de l'étrange et de l'insolite. Plus proche de nous, l'aventure d'Erkson Gorique mérite un instant d'attention car elle nous renseigne sur une autre manifestation de l'autre moi :

En 1955, E. Gorique se rend à Oslo pour étudier les possibilités d'importation de porcelaines norvégiennes. Il descend dans le meilleur hôtel et le réceptionniste lui déclare être content de le revoir. Stupeur de Gorique qui n'est jamais allé en Norvège. Le lendemain, il se rend chez un fournisseur du nom d'Olsen qui se déclare enchanté de le voir revenu après la courte visite qu'il lui avait rendue il y a quelques mois. Angoissé, Gorique ouvre son cœur à son interlocuteur et celui-ci le rassure en lui disant que ce phénomène est bien connu, qu'il s'appelle *vardögr* et désigne une apparition qui précède de peu la personne réelle⁷.

En nous affranchissant du poids des interprétations cléricales qui obscurcissent le substrat païen et représentent une véritable dictature, facilitée par le monopole de fait qu'exerce l'Église sur le monde de l'écriture, en cherchant à nous mettre littéralement dans la peau des hommes d'antan et à comprendre leurs réflexes mentaux, en admettant que ces voix venues du passé contiennent les vérités d'alors, que transcrivent tant bien que mal les récits conservés, eux qui se trouvent au confluent du langage, du réel, et de l'imaginaire, en rassemblant les vestiges dispersés enfin, alors il est possible de retrouver une croyance importante pour l'histoire de nos ancêtres. Mais qu'on nous entende bien ! Nous rassemblons un dossier, fruit d'une longue enquête et en relation étroite avec nos études sur les fantômes et les revenants, les nains et les elfes⁸, nous le présentons, risquons des explications, refusons néanmoins de nous prononcer sur le degré de véracité des faits, mesuré à l'aune des connaissances du xx^e siècle finissant. Une seule chose nous importe : nos aïeux ont cru en l'existence du Double, d'un autre moi (*alter ego*) indépendant, libéré du corps lorsque celui-ci est engourdi par le sommeil, figé par la transe, amoindri par la maladie ou pétrifié par le coma. Alors que chacun se forge sa propre opinion à la lueur des documents rassemblés, que chacun y trouve la confirmation de ses convictions intimes ou le contraire. Les textes sont là, incontournables, nombreux somme toute, et on ne doit pas ignorer leur message plus longtemps, le taire, même s'il dérange et remet en cause les conclusions de maintes recherches antérieures sur certains des points que nous abordons.

Nous partirons donc de faits universellement connus, les visions, chrétiennes et païennes, puis nous montrerons comment ils s'expliquent. Dans un second temps, nous suivrons le Double sous ses divers déguisements romanesques et historiques, ce qui nous amènera à nous pencher sur les fées, les sorcières et les loups-garous. Enfin, nous abor-

derons des aspects connexes de cette croyance. Les matériaux étant riches et complexes, nous rejetons en annexe des informations, importantes à nos yeux, car les inclure dans le corps de cette étude aurait obligé le lecteur à jongler avec les siècles et les lieux. Laissons donc le Double nous entraîner sur des voies insolites et singulières, mais ô combien enrichissantes car, pour reprendre un mot cher aux Anglo-Saxons : *It's a good tool to think with !*

NOTES

1. K. Osis/E. Haraldsson, « Sterbebettbeobachtungen von Ärzten und Krankenschwestern », in : A. Resch, *Fortleben nach dem Tode*, Innsbruck, 1981, pp. 425-455.

2. R. A. Moody, *Leben nach dem Tod*, Hambourg, 1977 ; et *Nachgedanken über das Leben nach dem Tod*, Reinbeck, 1978. Cf. aussi, F. Holck, « Life revisited : Parallels in Death Experiences », in : E. S. Schneiderman, *Death, Current Perspectives*, 1980, pp. 398-408 ; E. Morin, *L'Homme et la Mort*, Paris, 1976.

3. Nous l'avons montré naguère en étudiant les revenants. Cf. *Fantômes et Revenants au Moyen Âge*, Imago, nouvelle édition, Paris, 2009.

4. Traiter du chamanisme ne relève pas de notre propos, mais il faut en connaître une donnée essentielle se rapportant à notre sujet : sa conception de l'« âme ». Chez tous les peuples chamanistes (Turco-Tatars et Sibériens), l'âme est triple. L'âme inférieure réside dans les os et ne quitte l'homme qu'à la mort ou, chez les animaux, reste dans le squelette ; la seconde n'est pas aussi solidement fixée au corps : elle peut le quitter pendant le sommeil ou en d'autres occasions, sans que le dormeur le sache toujours ; la troisième âme se sépare du corps lors du trépas, se montre aux humains sous la forme d'un fantôme. Selon les ethnies se relèvent plusieurs variantes, mais l'âme n'est jamais une et indivisible. Pour tout cela, cf. M. Eliade, *Le Chamanisme et les Techniques archaïques de l'extase*, Paris, 1974.

5. On consultera avec profit : W.-E. Peuckert, « Der Zweite Leib », *Niederdeutsche Zeitschrift f. Volkskunde* 17 (1939), pp. 174-197 ; Vera Meyermaheis, *Die Vorstellung eines Alter Ego in Volkserzählungen*, Diss. Fribourg e/Br., 1974 ; G. Maspero, « Histoire des Âmes dans l'Égypte ancienne », et « Une formule des stèles funéraires de la XXII^e dynastie », *Bibliothèque égyptologique*, I, Paris, 1893 ; O. Rank, « Der Doppelgänger », *Imago*, III. 2 (1914), pp. 97-164 ; H. Gaidoz, « L'Âme hors du Corps et le Double », *Mélu-sine* II (1912), pp. 263-266 ; dans le même volume, cf. « Le Double psychique », pp. 385-391.

6. H. Jung-Stilling, *Theorie der Geisterstunde*, in *Sämtliche Schriften*, t. VI, Stuttgart, 1837, p. 413 sqq.

7. *Le Grand Livre du Mystérieux*, Paris/Montréal/Bruxelles/Zurich, 1985 (Sélection du Reader's Digest), p. 175 sq. Voir surtout T. Wereide, « Doppelgängererscheinungen in Norwegen », *Neue Wissenschaft : Zeitschrift der Parapsychologie* 6/10 (1946).

8. Ce livre représente, provisoirement, le dernier volet de notre exploration des croyances européennes préchrétiennes sur la mort, leur mythisation, diabolisation et récupération par le merveilleux littéraire. Il forme la suite de nos études sur les fantômes et les revenants, les nains et les elfes, les esprits et les morts (cf. bibliographie en fin de volume). Il nous restera à explorer certaines voies évoquées dans les pages suivantes, notamment le rapport entre l'homme et les génies. Depuis la précédente édition, l'enquête s'est poursuivie, cf. C. Lecouteux, *Démons et Génies du terroir au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1995, et *La Maison et ses Génies : croyances d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Imago, 2000.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Régis Boyer</i>	7
<i>Introduction</i>	13

Première partie

L'ÂME HORS DU CORPS

<i>Chapitre I : LE VOYAGE EXTATIQUE</i>	25
1. Conditions et durée de la vision	26
2. Quelques remarques lexicales	28
3. La Vision de Godeschalc	30
4. Le problème des preuves	32
5. Visions et songes	34
6. Apparitions oniriques	37
<i>Chapitre II : LES EXTATIQUES PAÏENS</i>	40
1. Le rêve	40
2. Les raisons du départ du Double	43
3. Les professionnels de l'extase	45
4. Récréation textuelle	49
<i>Chapitre III : UNE SINGULIÈRE CONCEPTION</i> DE L'ÂME	55
1. <i>Fylgja</i>	55
2. <i>Hamr</i>	58
3. <i>Hugr</i>	59
4. Grégoire le Grand et l'âme	60
5. L'âme osseuse	63
6. La mésaventure de Leutard	65
7. Les cathares et le Double	67

*Deuxième partie***LES DÉGUISEMENTS DU DOUBLE**

<i>Chapitre I : LE DOUBLE ET LES FÉES</i>	75
<i>Chapitre II : DOUBLE ET SORCELLERIE</i>	85
1. La sorcière et le Double	85
2. Le dédoublement des sorcières	96
3. Le cas des <i>Benandanti</i> et le rôle de la coiffe	98
4. Le cauchemar	105
<i>Chapitre III : LA MÉTAMORPHOSE, LE DOUBLE ET</i> LE LOUP-GAROU	113
1. Sur un passage de <i>l'Âne d'or</i>	115
2. Saint Augustin et le <i>phantasticum</i>	116
3. Atavisme et destin	119
4. Les habits du loup-garou	123
5. Un loup-garou livonien	129
6. La métamorphose	132

*Troisième partie***VOIR LE DOUBLE**

<i>Chapitre I : AUTOSCOPIE</i>	137
1. Le Double matériel	138
2. Le Double spirituel	139
3. Voir son Double et mourir	140
4. Le congé du Double	143
5. Survivances	144
<i>Chapitre II : L'OMBRE, LE REFLET ET L'IMAGE</i>	148
1. L'ombre	149
2. Le reflet et l'image	151
3. Le voutt	153
4. L'image et les morts	155
<i>Conclusion</i>	159

ANNEXES

I. L'ÂME ET LE DOUBLE	165
1. La Grèce antique	166
2. Censorinus et le <i>genius</i>	170
3. Traditions finnoises, estoniennes et mordviniennes	173
4. Croyances lituaniennes	176
II. <i>HAMBEL, VARDØJER</i>	179
III. LE PROCÈS DU LOUP-GAROU	181
<i>Postface à la deuxième édition</i>	189
<i>Postface à la troisième édition</i>	199
<i>Éléments de bibliographie</i>	203
<i>Index des auteurs et des œuvres</i>	209
<i>Index des mots-clefs</i>	211